

















































































cependant il lui fallait encore recourir à l'illusion pour assouvir son insatiable lubricité. Qu'on dise maintenant que c'est au goût de la parure qu'est due l'invention du miroir! On ne peut rappeler sans horreur ce que ce monstre, digne d'être déchiré de sa bouche impure, osait dire et exécuter, alors qu'entouré de tous ses miroirs, il se faisait spectateur de ses turpitudes; oui, ce qui, même demeuré secret, pèse sur la conscience; ce que tout accusé nie, il en souillait sa bouche, il le touchait de ses yeux. Et pourtant, ô dieux! le crime recule devant son propre aspect; les hommes perdus d'honneur et voués à toutes les humiliations, gardent comme un dernier scrupule la pudeur des yeux. Mais lui, comme si c'était peu d'endurer des choses inouïes, inconnues, il conviait ses yeux à les voir; et non content d'envisager toute sa dégradation, il avait ses miroirs pour multiplier ces sales images et les grouper autour de lui; et comme il ne pouvait tout voir aussi bien quand il se livrait aux brutales étreintes de l'un, et que, la tête baissée, sa bouche s'appliquait aux plaisirs d'un autre, il s'offrait à lui-même, à l'aide de ses miroirs, le tableau de son double rôle. Il contemplait l'œuvre infâme de cette bouche; il se voyait possédant tout ce qu'il pouvait admettre d'hommes. Partagé quelquefois entre un homme et une femme, et passif de toute sa personne, que d'abominations ne voyait-il pas? Que restait-il que cet être immonde eût pu réserver pour les ténèbres? Loin que le jour lui fit peur, il s'étalait à lui-même ses monstrueux accouplements, il se les faisait admi-

rer. Que dis-je? Doutez-vous qu'il n'eût souhaité d'être peint dans ces attitudes? Les prostituées mêmes ont encore quelque retenue, et ces créatures, livrées à la brutalité publique, tendent à leur porte quelque voile qui cache leur triste docilité: tant il est vrai qu'il n'est pas jusqu'aux repaires du vice qui n'aient pour ainsi dire leur pudeur. Mais ce monstre avait érigé son ignominie en spectacle; il se mirait dans ces actes que la plus profonde nuit ne voile pas assez. « Oui, se dit-il, homme et femme m'exploitent à la fois; et de ces lèvres qui me restent libres j'imprime une flétrissure pire encore que celles que j'accepte. Tous mes membres sont pollués et envahis: que mes yeux aussi aient part à l'orgie, qu'ils en soient les témoins, les appréciateurs; et ce que la position de mon corps m'empêche de voir, que l'art me le montre; qu'on ne croie pas que j'ignore ce que je fais. Vainement la nature n'a donné à l'homme que de chétifs moyens de jouir, elle qui a si richement pourvu d'autres races. Je trouverai le secret d'étonner même ma frénésie, et de la satisfaire. Que me sert mon coupable génie, s'il ne va pas outre nature? Je placerai autour de moi de ces miroirs qui grossissent à un point incroyablement la représentation des objets. Si je le pouvais, j'en ferais des réalités; ne le pouvant pas, repaissons-nous du simulacre. Que mes appétits obscènes s'imaginent tenir plus qu'ils n'ont saisi, et s'émerveillent de leur capacité. » Lâcheté indigne! C'est à l'improviste peut-être, et sans la voir venir, que cet homme a reçu la mort. C'était devant ses miroirs qu'il fallait l'immoler.

fu omnibus quidem balneis agebat ille dilectum, et apta mensura legebat viros; sed nihilominus mendaciis quoque insatiabile malum delectabat. I nunc, et dic, speculum munditiarum causa repertum! Fœda dictu sunt, quæ portentum illud, ore suo laceranda pati, dixerit, feceritque, quom illi specula ab omni parte opponerentur, ut ipse flagitiorum suorum spectator esset, et, quæ secreta quoque conscientiam premunt, et quæ accusatus quisque fecisse se negat, non in os tantum, sed in oculos suos ingereret. At hercules scelera conspectum suum reformidant! In perditis quoque, et ad omne dedecus expositis, tenerrima est oculorum verecundia. Ille autem, quasi parum esset, inaudita et incognita pati, oculos suos ad illa advocavit, nec quantum peccabat videre contentus, specula sibi, per quæ flagitia sua divideret disponderetque, circumdedit; et quia non tam diligenter intueri poterat, cum compressus erat, et caput merserat, in quibusque alienis obhæserat, opus sibi suum per imagines offerebat. Speculabatur illam libidinem oris sui, spectabat sibi admissos pariter in omnia viros. Nonnunquam inter marem et feminam distributus, et toto corpore patientiæ expositus, spectabat nefanda. Quidnam homo impurus reliquit, quod in tenebris faceret? Non pertimuit diem, sed ipsos concubitus portentosos sibi ipse ostendit,

sibi ipse approbavit! Quid? Non putas in ipso habitavoluisse pingi? Est aliqua etiam prostitutis modestia; et illa corpora, publico objecta ludibrio, aliquid, quo infelix patientia lateat, obtundunt; adeo quodammodo lupanar quoque verecundum est. At illud monstrum obscœnitatem suam spectaculum fecerat, et ea sibi ostentabat, quibus abscondendis nulla satis alta nox est. « Simul, inquit, et virum et feminam patior; nihilominus illa quoque supervacua mihi parte alicujus contumeliam majorem exerceo. Omnia membra stupris occupata sunt, oculi quoque in partem libidinis veniant, et testes ejus exactoresque sint! Etiam ea quæ ab aspectu corporis nostri posito submovit, arte visantur, ne quis me putet necire quid faciam! Nihil egit natura, quod humanæ libidini ministeria tam maligna dedit, quod aliorum animalium concubitus melius instruit. Inveniam, quemadmodum morbo meo et potiar et satisfaciam. Quo nequitiam meam, si ad naturæ modum pecco? Id genus speculorum circumponam mihi, quod incredibilem imaginum magnitudinem reddat. Si liceret mihi, ad verum ista perducerem; quia non licet, mendacio pascar. Obscœnitas mea, plus quam capit, videat, et patientiam suam ipsa miretur. » Facinus indignum! Hic fortasse cito, et antequam videret, occisus est. Ad speculum suum immolendus fuit.























































































































































sortir de la vie, et que notre âme un jour nous quittera, soyons fiers de périr dans ces grandes crises de la nature. Il faut mourir dans tel ou tel lieu, plus tôt ou plus tard. Cette terre, dût-elle demeurer ferme, ne rien perdre de ses limites, n'être bouleversée par aucun fléau, elle n'en sera pas moins un jour sur ma tête. Qu'importe donc qu'on la jette sur moi, ou qu'elle s'y jette d'elle-même? que, déchirés par je ne sais quelle puissance irrésistible et fatale, ses flancs se crévent et me précipitent dans d'immenses profondeurs; qu'est-ce à dire? La mort est-elle plus douce à sa surface? Qu'ai-je à me plaindre, si la nature ne veut pas que je repose dans un lieu sans renom, si elle me fait une tombe d'un de ses débris? C'est une noble pensée que celle de Vagellius dans ce passage bien connu :

S'il faut tomber,

dit-il,

je veux tomber des cieux.

Nous pouvons dire comme lui : S'il faut tomber, tombons alors que le globe s'ébranle; non que des désastres publics soient choses désirables, mais parce qu'un grand motif de se résigner à la mort, c'est de voir que la terre elle-même est périssable.

III. Il est bon aussi de se convaincre que les dieux n'opèrent aucune de ces révolutions; que ce n'est point leur courroux qui ébranle le ciel ou la terre. Ces phénomènes ont des causes plus immédiates, et leurs ravages ne sont l'effet d'aucune volonté; ce sont, comme dans le corps humain, des effets de quelques vices désorganisateur, et

exiguam, quod non in perniciosi generis humani satis valeat? Adeo non debent nos ista confundere, tanquam plus in se mali habeant, quam vulgaris mors; ut contra, quam sit necessarium e vita exire, et aliquando emittere animam, majore perire ratione juvet. Necesse est mori ubicumque, quandoque. Stet licet ista humus, et se teneat suis finibus, nec ulla jactetur injuria; supra me quandoque erit. Interest ergo, illam ego mihi, an ipsa se mihi imponat? Diducitur ingenti potentia nescio cujus mali; rumpitur, et me in immensam altitudinem abducit. Quid porro? Mors levior in plano est? Quid habeo quod querar, si rerum natura non vult me jacere in ignobili loco? si mihi injicit sui partem? Egregie vero Vagellius meus in illo inclyto carmine :

Si cadendum est,

inquit,

mihi, cælo cecidisse velim.

Tâmes licet dicere : Si cadendum est, cadam orbe concusso non quia fas est optare publicam cladem, sed quia ingens mortis solatium est, terram quoque videre mortalem.

III. Illud quoque proderit præsumere animo, nihil horum deos facere, nec ira numinum aut cælum converti, aut terram. Suas ista causas habent; nec ex im-

lorsqu'elle paraît faire souffrir, c'est la matière qui souffre. Mais, dans l'ignorance où nous sommes de la vérité, tout nous épouvante; et la rareté de l'événement augmente nos terreurs. Des accidents habituels frappent moins; l'insolite effraie plus que tout le reste. Or, qui rend un fait insolite pour l'homme? C'est qu'il voit la nature par d'autres yeux que ceux de la raison; c'est qu'il songe, non à ce que peut cette nature, mais à ce qu'elle a fait. Ainsi, nous sommes punis de notre irréflexion par la peur que nous donnent des faits tout nouveaux, ce nous semble, et qui sont seulement inaccoutumés. Et, en effet, n'est-il pas vrai qu'une religieuse terreur saisit les esprits et la multitude surtout, quand le soleil, ou même la lune, dont les éclipses sont plus fréquentes, nous dérobent tout ou partie de leur disque? C'est pis encore lorsque des flammes traversent obliquement le ciel; lorsqu'on voit une partie de l'atmosphère en feu, ou des astres chevelus, ou plusieurs soleils à la fois, ou des étoiles en plein jour, ou des feux soudains qui volent dans l'espace avec une longue traînée de lumière. On tremble alors et l'on s'étonne; or, cette crainte venant d'ignorance, que coûterait-il de s'instruire pour ne plus craindre? Combien il vaudrait mieux s'enquérir des causes, et diriger sur ce point toutes les forces de notre attention? Il n'est rien à quoi l'esprit puisse, je ne dis pas se prêter, mais se dévouer plus dignement.

IV. Cherchons donc quelles causes agitent la terre jusqu'en ses fondements et secouent cette masse si pesante; quelle est cette force, plus puis-

perio sæviunt, sed ex quibusdam vitis, ut corpora nostra, turbantur; et tunc, quum facere videntur injuriam, accipiunt. Nobis autem ignorantibus verum omnia terribilia sunt, utpote quorum metum raritas auget. Levius accidunt familiaria; ex insolito formido est major. Quare autem quidquam nobis insolitum est? quia naturam oculis, non ratione comprehendimus; nec cogitamus, quid illa facere possit, sed tantum, quid fecerit. Damus itaque hujus negligentia pœnas, tanquam novis territi, quum illa non sint nova, sed insolita. Quid ergo? Non religionem incutit mentibus, et quidem publice, sive deficere sol visus est, sive luna, cujus obscuratio frequentior, aut parte sui, aut tota, delituit? Longeque magis illæ actæ in transversum faces, et cæli magna pars ardens, et crinita sidera, et plures solis orbes, et stellæ per diem visæ, subitque transcursus ignium, multam post se lucem trahentium? Nihil horum sine timore miramur; et quum timendi sit causa nescire, non est tanti scire, ne timeas? Quanto satius est, causas inquirere, et quidem toto in hoc intentum animo? Neque enim illo quidquam inveniri dignius potest, cui se non tantum commodet, sed impendat.

IV. Quæramus ergo, quid sit quod totam ab infuso moveat, quid tanti molem ponderis impellat, quid sit



tifs qui font croire à Thalès que la partie de l'univers la plus pesante ne saurait porter sur une substance aussi ténue et aussi fugace que l'air : il ne s'agit pas maintenant de l'assiette du globe, mais de ses secousses. Thalès apporte en preuve de son opinion, que presque toujours les grandes secousses font jaillir des sources nouvelles, comme il arrive dans les navires qui, lorsqu'ils penchent et s'inclinent sur le flanc, sont envahis par l'eau; toujours, s'il y a surcharge, l'eau vient couvrir le bâtiment, ou du moins s'élève à droite et à gauche plus que de coutume. Il ne faut pas de longs discours pour prouver que ce système est faux. Si la terre était soutenue par l'eau, elle tremblerait quelquefois dans toute sa masse et toujours serait en mouvement; ce ne serait pas son agitation qui étonnerait, mais son repos. Elle s'ébranlerait tout entière, non partiellement; car ce n'est jamais la moitié seulement d'un navire qui est battue des flots. Or, nous voyons que les tremblements de terre ne sont pas universels, mais partiels. Comment serait-il possible qu'un corps porté tout entier par l'eau ne fût pas agité tout entier, quand ce fluide est agité? — Mais d'où viennent les eaux qu'on a vues jaillir? — D'abord, souvent la terre tremble, sans qu'il en sorte de nouvelles eaux. Ensuite, si telle était la cause de ces éruptions, elles n'auraient lieu qu'autour des flancs du globe; ce que nous voyons arriver sur les fleuves et en mer : l'exhaussement de l'onde, à mesure que s'enfonce le navire, se fait voir surtout aux flancs du bâtiment. Enfin l'éruption dont on parle ne serait pas si minime, et

comme une voie d'eau qui s'infiltrer par une fente légère, l'inondation serait immense et proportionnée à l'abîme infini sur lequel flotterait le monde.

VII. D'autres, en attribuant à l'eau les tremblements de terre, les expliquent autrement. La terre, disent-ils, est traversée en tous sens de cours d'eau de plus d'une espèce. Tels sont, entre autres, quelques grands fleuves constamment navigables même sans le secours des pluies. Ici le Nil, qui roule en été d'énormes masses d'eaux; là, coulant entre le monde romain et ses ennemis, le Danube et le Rhin : l'un qui arrête les incursions du Sarmate et forme la limite de l'Europe et de l'Asie; l'autre qui contient cette race germanique si avide de guerre. Ajoutez l'immensité de certains lacs, des étangs entourés de peuplades qui entre elles ne se connaissent pas, des marais inaccessibles aux navires, et que ne peuvent pas même traverser ceux qui en habitent les bords. Et puis tant de fontaines, tant de sources mystérieuses qui vomissent des fleuves comme à l'improviste. Enfin tous ces torrents impétueux, formés pour un moment, et dont le déploiement est d'autant plus prompt qu'il dure moins. Toutes ces eaux se retrouvent sous terre de même nature et de même aspect. Là aussi, les unes sont emportées dans un vaste cours et retombent en cataractes; d'autres, plus languissantes, s'étendent sur des lits moins profonds et suivent une pente douce et paisible. Il faut, sans contredit, que de vastes réservoirs les alimentent, et qu'il y en ait de stagnantes en plus d'un lieu. On croira, sans longs

aquis, quas premit. Supervacuum esse reddere causas, propter quas existimat, gravissimam partem mundi non posse spiritu tam tenui fugacique gestari; non enim nunc de situ terrarum, sed de motu agitur. Illud argumenti loco ponit, aquas esse in causa, quibus hic orbis agitur; quod in omni majore motu erumpunt fere novi fontes: sicut in navigiis quoque evenit, ut si inclinata sunt et abiere in latus, aquam sorbeant, quæ in omni onere eorum quæ vehit, si immoedice depressa sunt, aut superfunditur, aut certe dextra sinistraque solito magis surgit. Hanc opinionem falsam esse, non est diu colligendum. Nam si terram aqua sustineret, et ea aliquando concuteretur; semper moveretur, nec agitari illam miraremur, sed manere. Tum tota concuteretur, non ex parte; nunquam enim navis dimidia jactatur; nunc vero non terram universarum, sed ex parte motus est. Quomodo ergo fieri potest, ut quod totum vehitur, totum non agitur, si eo quo vehitur, agitur est? At quare aquæ erumpunt? Primum omnium sæpe tremuit terra, et nihil humoris novi fluxit. Deinde, si ex hac causa unda prorumperet, a lateribus terræ circumfunderetur; sicut in fluminibus ac mari videmus accidere, ut incrementum aquarum, quoties navigia desidunt, in luteribus maxime appareat. Ad ulti-

mum non tam exigua fieret quam dicit eruptio, nec velut per rimam sentina subreperet, sed fieret ingens inundatio, ut ex infinito liquore, et ferente universa.

VII. Quidam motum terrarum aquæ imputavere; sed non ex eadem causa. Per omnem, inquit, terram multa aquarum genera decurrunt. Alicubi perpetuæ amnes, quorum navigabilis etiam sine adjutorio imbrum magnitudo est. Hinc Nilus per æstatem ingentes aquas invenit; hinc qui medius inter pacata et hostilia fluit, Danubius ac Rhenus, alter Sarmaticos impetus cohibens, et Europam Asiamque determinans; alter Germanos, avidam gentem belli, repellens. Adjice nunc patentissimos lacus, et stagna populis inter se ignotis circumdata, et ineluctabiles navigio paludes, nec ipsis quidem inter se pervias, quibus incoluntur. Deinde tot fontes, tot capita fluminum, subitos, et ex occulto amnes vomentia. Tot deinde ad tempus collectos torrentium impetus, quorum vires quam repentinæ, tam breves. Omnis hæc aquarum, etiam intra terram, natura faciesque est. Illic quoque aliæ vasto cursu deferuntur, et in præceps volutæ cadunt; aliæ languidiores in vadis refunduntur, et leniter ac quiete fluunt. Quis autem neget, vastis illas receptaculis concipi, et cessare multis inertes locis? Non est diu probandum, ibi

































































